

FONDATION
VINCENT
VAN GOGH
ARLES

Action, Geste, Peinture



Femmes dans l'abstraction,
une histoire mondiale
1940-1970

03.06 – 22.10.2023

DOSSIER DE PRESSE

Action, Geste, Peinture – Femmes dans l'abstraction, une histoire mondiale (1940-1970)

Exposition du samedi 3 juin au dimanche 22 octobre 2023

Visite presse le vendredi 2 juin à 13h

Sommaire

Présentation de l'exposition	2
Liste des artistes exposées	3
Peintures & dessins	
Performances, vidéos et photographies	
Liste des cinq tableaux de Van Gogh exposés	4
Extrait du catalogue de l'exposition	5-8
<i>Expression-action : dans et hors la peinture</i>	
Introduction à l'exposition élargie de la Fondation Vincent van Gogh Arles par Bice Curiger	
Notes	9
Visuels presse	
Visuels presse des œuvres des artistes exposées, avec légendes et crédits	10-12
Visuels presse des tableaux de Van Gogh exposés, avec légendes et crédits	13
La Fondation Vincent van Gogh Arles	14
Liste des expositions depuis l'ouverture	15
Informations pratiques	16
Courtes biographies des 85 artistes exposés.es	sur demande

Présentation de l'exposition

L'exposition « Action, Geste, Peinture – Femmes dans l'abstraction, une histoire mondiale (1940-1970) » réunit 85 artistes femmes du monde entier, qui ont œuvré à définir et agrandir le champ de l'expressionnisme abstrait, principalement entre 1940 et 1970. S'inspirant des mouvements d'avant-garde tels que l'art informel ou le surréalisme, elles ont conçu leur pratique créative comme une arène dans laquelle agir, expérimenter et développer la conscience de soi.

Le découpage historique met en lumière les intenses bouleversements qu'ont vécus ces artistes originaires de plus de 30 pays – conflit mondial, génocide, guerres civiles, exils... Les tableaux rassemblés ici signent une libération collective, menée par des femmes de plus en plus nombreuses à devenir des protagonistes actives dans le monde de l'art. Ils révèlent des similitudes (l'abstraction, la matérialité, l'événement) et des influences communes (que chaque artiste assimile à sa façon), mais aussi des références culturelles hétérogènes. Le langage de la modernité prend une dimension à la fois transculturelle et individuelle : chaque œuvre est forgée en regard d'un état émotionnel et d'un contexte de création spécifiques.

Nés d'un simple geste ou nourris par la danse et la performance, les 132 tableaux exposés reflètent un art vivant autant que sa puissance physique et expressive. Ils tracent un parcours jalonné de captations filmiques de performances, telles *Meat Joy* de Carolee Schneemann (1964) ou *Round on Sand* d'Atsuko Tanaka (1968), ainsi que cinq toiles de Vincent van Gogh.

La présence de Van Gogh, seul artiste homme de l'exposition, est éclairante : elle permet de considérer l'abstraction sous un angle nouveau, de l'inscrire dans une généalogie fondée sur la recherche de matérialité et la prise en compte des conditions de création. Van Gogh arpentait la nature pour faire naître ses tableaux en union avec elle, en s'efforçant d'associer directement et étroitement, grâce à son pinceau, le geste et l'expression. Une préoccupation que partagent avec lui les artistes réunies dans cette exposition.

Commissaire d'exposition : Bice Curiger, en collaboration avec Julia Marchand et Margaux Bonopera

Cette exposition itinérante est une initiative de la Whitechapel Gallery à Londres, entreprise par Iwona Blazwick et Laura Smith. Elle a été conçue par un comité de commissaires composé d'Iwona Blazwick, Margaux Bonopera, Bice Curiger, Christian Levett, Erin Li, Julia Marchand, Joan Marter, Laura Rehme, Agustín Pérez Rubio, Elizabeth Smith, Laura Smith, Candy Stobbs et Christina Vegh.

Dates d'itinérance :

Whitechapel Gallery : du 9 février au 7 mai 2023

Fondation Vincent van Gogh Arles : du 3 juin au 22 octobre 2023

Kunsthalle Bielefeld : du 2 décembre 2023 au 3 mars 2024

Liste des artistes exposées :

Mary Abbott (1921-2019)	Fayga Ostrower (1920-2001)
Maliheh Afnan (1935-2016)	Mercedes Pardo (1921-2005)
Gillian Ayres (1930-2018)	Betty Parsons (1900-1982)
Ida Barbarigo (1925-2018)	Pat Passlof (1928-2011)
Anna-Eva Bergman (1909-1987)	Alice Rahon (1904-1987)
Janice Biala (1903-2000)	Carol Rama (1918-2015)
Bernice Bing (1936-1998)	Marie Raymond (1908-1988)
Sandra Blow (1925-2006)	Judit Reigl (1923-2020)
Chinyee (*1929)	Deborah Remington (1930-2010)
Wook-kyung Choi (1940-1985)	Britta Ringvall (1912-1987)
Jay DeFeo (1929-1989)	Erna Rosenstein (1913-2004)
Amaranth Ehrenhalt (1928-2021)	Behjat Sadr (1924-2009)
Asma Fayoumi (*1943)	Nadia Saikali (*1936)
Lilly Fenichel (1927-2016)	Zilia Sánchez (*1926)
Perle Fine (1905-1988)	Fanny Sanín (*1938)
Else Fischer-Hansen (1905-1996)	Niki de Saint Phalle (1930-2002)
Elna Fonnesbech-Sandberg (1892-1994)	Miriam Schapiro (1923-2015)
Juana Francés (1924-1990)	Sarah Schumann (1933-2019)
Helen Frankenthaler (1928-2011)	Ethel Schwabacher (1903-1984)
Judith Godwin (1930-2021)	Sonja Sekula (1918-1963)
Gloria Gómez-Sánchez (1921-2007)	Sylvia Snowden (*1942)
Elsa Gramcko (1925-1994)	Janet Sobel (1894-1968)
Grace Hartigan (1922-2008)	Vivian Springford (1913-2003)
Buffie Johnson (1912-2006)	Atsuko Tanaka (1932-2005)
Yuki Katsura (1913-1991)	Franciszka Themerson (1907-1988)
Helen Khal (1923-2009)	Alma Thomas (1891-1978)
Elaine de Kooning (1918-1989)	Yvonne Thomas (1913-2009)
Lee Krasner (1908-1984)	Hedwig Thun (1892-1969)
Maria Lassnig (1919-2014)	Nína Tryggvadóttir (1913-1968)
Bice Lazzari (1900-1981)	Elsa Vaudrey (1905-1990)
Lifang (1933-2020)	Maria Helena Vieira da Silva (1908-1992)
Bertina Lopes (1924-2012)	Michael West (1908-1991)
Marta Minujín (*1943)	&
Joan Mitchell (1925-1992)	Vincent van Gogh (1853-1890)
Aiko Miyawaki (1929-2014)	
Yolanda Mohalyi (1909-1978)	
Nasreen Mohamedi (1937-1990)	
Lea Nikel (1918-2005)	
Tomie Ohtake (1913-2015)	

Performances, vidéos et photographies

Trisha Brown (1936-2017)	Yayoi Kusama (*1929)
Mary Ellen Bute (1906-1983)	Ana Mendieta (1948-1985)
Rosemarie Castoro (1939-2015)	Lygia Pape (1927-2004)
Mitra Farahani (*1975)	Yvonne Rainer (*1934)
Martha Graham (1894-1991)	Carolee Schneemann (1939-2019)
Barbara Hammer (1939-2019)	
Joan Jonas (*1936)	
Kang-ja Jung (1942-2017)	

Liste des cinq tableaux de Van Gogh exposés

Ravin avec un petit ruisseau, Saint-Rémy-de-Provence, octobre 1889

Huile sur toile, 32,2 × 41,9 cm

Van Gogh Museum (Vincent van Gogh Foundation), Amsterdam

Les Épis verts, Arles, juin 1888

Huile sur toile, 54 × 65 cm

Musée d'Israël, Jérusalem

Donation de la Fondation Hanadiv

Paysage enneigé, Arles, février 1888

Huile sur toile, 38,2 × 46,2 cm

Solomon R. Guggenheim Museum, New York

Collection Thannhauser, don de Hilde Thannhauser, 1984

Arbres, Paris, juillet 1887

Huile sur toile, 46 × 38 cm

Van Gogh Museum (Vincent van Gogh Foundation), Amsterdam

Sous-bois, Paris, juillet 1887

Huile sur toile, 46 × 38 cm

Van Gogh Museum (Vincent van Gogh Foundation), Amsterdam

Extrait du catalogue de l'exposition

Expression-action : dans et hors la peinture

Introduction à l'exposition élargie de la Fondation Vincent van Gogh Arles

Bice Curiger

Il peut paraître singulier qu'une exposition consacrée à l'émergence des femmes en tant qu'actrices de l'art au milieu du xx^e siècle présente cinq toiles de Vincent van Gogh. Si notre fondation a pour vocation de mettre en lumière l'œuvre de Van Gogh d'un point de vue contemporain, c'est bien aussi pour en déceler les impulsions qui sont pertinentes aujourd'hui. Or Van Gogh et les artistes réunies dans cette exposition ont pour point commun la question de l'expression et du geste.

Van Gogh a été étiqueté par les historien·nes de l'art comme postimpressionniste et précurseur du fauvisme et de l'expressionnisme – figuratif autant qu'abstrait. Il est cependant opportun et même essentiel d'aller voir ce qui se cache derrière les aspects formels en termes de style, de déplacer la focale sur l'acte de création et sa matérialité, de prendre en compte la genèse psychologique du processus de création et l'ensemble des conditions artistiques et personnelles ainsi que le contexte historique et social de ce moment.

Cette analyse serait incomplète sans une vision large et globale des contextes géographique et culturel, puisque le vaste ensemble de productions rassemblées ici ont vu le jour non seulement en Europe et en Amérique du Nord, mais aussi sur d'autres continents, entre 1940 et 1970 – une époque pour le moins mouvementée, marquée par la Seconde Guerre mondiale et la période de renouveau qui a suivi.

Si cette exposition témoigne des références culturelles hétérogènes des artistes, elle n'en révèle pas moins – à l'ère de la mondialisation galopante – des points de contact intenses, et des influences que chacune s'approprie et assimile à sa façon selon des lois sans cesse changeantes. Un « langage » commun de l'art de la modernité comme emprunt et référence. Entre 1940 et 1970, on assiste à un nouvel élan créatif, tâtonnant mais frappant, en particulier chez les femmes. Pour la première fois, elles sont nombreuses à pouvoir jouer un rôle actif sur la scène artistique. Certaines sont autodidactes tandis que d'autres, suivant des cours en école d'art, ont l'opportunité d'exposer leurs œuvres. Ce cas de figure est plus fréquent que l'histoire de l'art n'a bien voulu en rendre compte.

Pendant et après la guerre, la vie de ces artistes femmes est souvent marquée par l'émigration et la misère. Un voyage, on s'en doute, synonyme d'arrachement et de ruptures, mais aussi de changement de cap et d'ouverture sur de nouveaux horizons. Les biographies même les plus succinctes, à l'instar de celle de Tomie Ohtake – « née au Japon, décédée au Brésil » –, laissent deviner des destins d'artistes hors du commun, et pourtant emblématiques de l'époque.

Désormais, les femmes peuvent partir et voyager seules, sans être accompagnées d'un frère ou d'un mari. L'art né dans ces conditions est pénétré de ce (nouvel) état émotionnel. Simone de Beauvoir écrivait en 1949 : « Il n'y a pour la femme aucune autre issue que de travailler à sa libération. Cette libération ne saurait être que collective¹. »

Cette génération de femmes et leur présence grandissante transforment alors l'art de l'époque. Des femmes sont désormais à l'œuvre, cherchant dans la peinture leur langage propre – un langage comme instrument de libération. Dans le même temps, elles expriment ce que seul le médium de la peinture est en mesure de saisir.

Mais revenons à Vincent van Gogh, cet artiste à l'influence considérable sur notre société moderne et globalisée. Son tempérament était en quête de renouveau, son esprit soucieux de dépasser les conventions de l'art. Il peignait dans la nature pour créer des tableaux en harmonie avec elle, en s'efforçant de créer un lien fort et immédiat, par le geste de son pinceau, entre action et expression. Une composition maîtrisée mais doublée d'une force instinctive, emportée par la vitesse et l'accélération dont témoignent les traces du pinceau coagulées sur la toile. Cette technique n'a été possible que grâce à l'entrée triomphale sur le marché, vers 1850, du tube de peinture en étain avec bouchon à vis, qui a donné à la peinture de plein air un nouvel élan.

Van Gogh décrit sa relation à son instrument, le pinceau gorgé de peinture, dans une lettre à son frère Théo : « Alors mon pinceau va entre mes doigts comme serait un archet sur le violon et absolument pour mon plaisir. Aujourd'hui j'ai essayé la tondeuse de moutons dans une gamme allant du lilas au jaune². »

À cette composante émotionnelle et à cette énergie vient s'ajouter la référence aux estampes japonaises qu'appréciaient tant Van Gogh et nombre de ses contemporains, comme autant de renvois à des influences culturelles non occidentales dans un monde s'internationalisant de plus en plus. La pratique picturale de Van Gogh en est aiguë : elle s'affranchit des schémas de composition traditionnels et propose une nouvelle dimension expérimentale dans l'acte même de peindre. Une citation tirée de *L'Art japonais*, une lecture très populaire à l'époque dans les milieux artistiques, en témoigne de manière édifiante : « Hokusai, lorsqu'il dessine pour la gravure, sera concis, rapide, prime-sautier, souvent violent et brutal [...]. Il semble que son pinceau s'immatérialise pour suivre dans une sorte de bien-être voluptueux les mouvements amoureux de sa pensée. Alors Hokusai a les ingénuités d'une âme tendre, envolée au-dessus des bruits du monde ; il a de ces raffinements et de ces trouvailles qui ne viennent qu'à une imagination éperdue de couleur, de lumière et de vérité³. »

Dans *Les Épis verts* (1888), Vincent van Gogh représente des épis de blé dans un champ de coquelicots, vus du ras de la terre vibrante. C'est comme s'il nous invitait à nous mettre au cœur de l'activité organique, à ne plus faire qu'un avec un brin d'herbe qui ondule dans le vent. Le tableau associe des aplats de couleur pour le ciel à des touches pâteuses pour le paysage et des traits énergiques fusant vers le haut pour l'épi au premier plan. Si l'on focalise son attention sur le trait de pinceau, le motif se dissout et disparaît dans la couleur. Et le tableau semble abstrait, paradoxalement au moment même où le peintre pénètre son sujet avec la plus grande empathie.

Dans son *Paysage enneigé* (1888), la neige s'est posée en traits blancs tourbillonnants, comme de gros flocons tombés sur la toile. La matière de la couleur oscille entre naturel et artifice, affirmant ainsi son autonomie. L'intention est-elle de créer un rapprochement entre le peintre et le spectateur par la transmission d'impressions sensorielles et physiques ?

« [Je] ne suis aucun système de touche », écrit Van Gogh à son ami Émile Bernard. « Je tape sur la toile à coups irréguliers que je laisse tels quels, des empâtements, des endroits de toile pas couverts – par-ci par-là des coins laissés totalement inachevés – des reprises, des brutalités, enfin le résultat est, je suis porté à le croire, assez inquiétant et agaçant pour que ça ne fasse pas le bonheur des gens à idées arrêtées d'avance sur la technique⁴. »

Van Gogh évoque ici la liberté d'ouvrir de nouveaux espaces mentaux dans le champ du tableau. C'est ce qui constitue également le lien avec les femmes artistes de l'exposition « Action, Geste, Peinture : Femmes dans l'abstraction, une histoire mondiale (1940-1970) ». La période qui s'étend de 1940 à 1970 représente un laboratoire explosif pour la peinture, pour l'art en général. Et les femmes y apportent une contribution considérable. Le large éventail des matériaux qu'elles utilisent autorise à lui seul à parler d'une nouvelle expressivité exacerbée : sable (Juana Francés,

Bice Lazzari), métal (Martha Edelheit), colle à bois et laque (Marta Minujín), poudre de marbre (Aiko Miyawaki), sciure (Zilia Sánchez), peinture-émail (Janet Sobel, Michael West), graphite, corde (Jay DeFeo), toile de jute (Noemí Di Benedetto), terre, yeux de poupée en verre (Carol Rama), plâtre (Franciszka Themerson), feuilles de métal (Anna-Eva Bergman) et d'autres encore, souvent regroupés sous l'appellation de « techniques mixtes ».

L'action de peindre provoque des frictions et l'on commence à jouer avec les forces de la physique et à les représenter. Ce n'est pas seulement la matérialité de la peinture et des matériaux utilisés dans l'œuvre mais le corps de l'artiste elle-même qui pénètre le tableau, par ses mouvements et ses sensations.

Ici on applique les pigments sur la toile non apprêtée posée par terre et on laisse la peinture goutter, on la verse, on la projette (Helen Frankenthaler) ; là on travaille avec et sans pinceau ou bien on en racle les traces (Behjat Sadr, Elna Fonnesbech-Sandberg). Janet Sobel fait couler sur la toile de la peinture-émail qui trace des arabesques libres, préfigurant ce qui sera appelé plus tard la technique du *all-over*⁵.

Des forces se manifestent, qui agissent non seulement à l'intérieur du processus de peinture, mais aussi à l'extérieur : elles débordent du tableau et pénètrent l'espace. Les grands formats que nous exposons, notamment ceux des États-Uniennes, enterrent définitivement la peinture de chevalet. Les artistes se tournent vers l'abstraction tout en questionnant le concept même de peinture, voire en le faisant exploser⁶.

En France, en 1961, Niki de Saint Phalle tire à la carabine sur des poches de peinture cachées derrière une couche de plâtre. Elles éclatent et coulent sur la surface blanche. L'artiste recouvre aussi de plâtre des poupées, des masques d'hommes politiques, des crânes, des jouets, des pistolets en plastique et des figurines de soldats, autant de symboles du patriarcat.

La peinture de Maria Lassnig est clairement corporelle et gestuelle. Elle intitule un tableau de 1960 *Quadratisches Körpergefühl* (Sensation de corps carrée). Cette peinture abstraite dans des tons de rouge ne doit-elle pas être lue comme un ventre ou un fessier encastré dans le cadre du tableau ? Ce va-et-vient entre abstraction et évocation du corps fait de Lassnig une précurseuse de l'actionnisme viennois alors à peine naissant. Actionnisme que l'on retrouvera par exemple à partir de 1972 dans les *Körperkonfigurationen* (Configurations du corps) de Valie Export, des performances photographiées où l'artiste se fond dans l'espace public en épousant de tout son corps escaliers, murs de pierre ou bordures de trottoir.

L'exposition « Action, Geste, Peinture : Femmes dans l'abstraction, une histoire mondiale (1940-1970) » élargit le panorama non seulement vers le contexte historique de l'époque de Van Gogh, mais aussi vers les tendances radicales et événementielles qui se développeront au cours des années 1960 et 1970 dans les domaines de la danse et de la performance. Les genres classiques s'évaporent, se superposent et se nourrissent les uns les autres.

En 1957, l'artiste japonaise Yayoi Kusama se rend à New York car elle est attirée par l'expressionnisme abstrait, mais elle s'en démarque aussitôt⁷. En 1967, elle donne le nom de *Self-Obliterations* (Auto-oblitérations) à ses œuvres couvertes d'un maillage de pois, technique qu'elle pratique encore aujourd'hui : c'est sa manière à elle de se relier à l'infini. Elle en peint sur des toiles, sur son propre corps et même sur un cheval, qu'elle monte ensuite alors qu'elle est filmée.

Dans les années 1960, le grand renouveau de la société passe par l'expérience collective, qui représente la libération des vieux schémas. Les artistes y participent avec des événements dont la mise en scène est souvent provocatrice.

Ce sont justement les peintres femmes évoluant dans un champ « intermédial » qui influencent l'art de la performance et les happenings. Dans son concept de travail scénique *Kinetic Theater*, Carolee Schneemann se réfère explicitement à la peintre Joan Mitchell : « [Son] travail faisait le lien avec la présence physique du corps ; j'ai compris grâce à son travail qu'un coup de pinceau était aussi un événement⁸. » En 1964, Schneemann présente à Paris, à Londres et à New York *Meat Joy*, une performance chorégraphiée et parfois improvisée, filmée en 16 mm. On assiste à des scènes pseudo-orgiaques dans lesquelles plusieurs couples à moitié nus se roulent par terre, partiellement enduits de peinture, de farine et de sang de poulet et de poisson. Ces performances sont des actions collectives et sensuelles de rébellion contre un puritanisme encore omniprésent⁹.

La nudité, tant des sentiments que des corps, est célébrée ; le public devient complice. En 1968 à Séoul, en Corée, Kuk-jin Kang et Kang-ja Jung – cette dernière vêtue uniquement d'une culotte – invitent la clientèle d'un café à lui attacher des ballons transparents sur le corps puis à les faire éclater.

Dans les années 1970, l'artiste brésilienne Lygia Clark met l'accent sur le lien entre l'œuvre et le public avec des expériences collectives participatives portant le titre de *Corpo coletivo* (Corps collectif). Au cours de ces expériences, la frontière entre participant·es et spectateur·rices s'efface, l'action se fondant dans une image qui se compose d'elle-même.

À l'inverse, Lygia Pape, elle aussi brésilienne, célèbre sa propre renaissance dans un film en 8 mm intitulé *O Ovo* (L'Œuf, 1967) : l'artiste s'échappe d'un cube de papier blanc posé au bord de l'océan, comme si elle naissait d'un œuf et de l'écume de la mer.

Par leurs pratiques qui occupent tout l'espace, toutes ces artistes peuvent se réclamer des pionnières de la danse, notamment Martha Graham. Dès sa chorégraphie expressionniste *Heretic* (1929) – dont il existe une captation –, elle a présenté de manière saisissante l'invention d'un langage chorégraphique novateur, entre liberté individuelle et appartenance à un collectif.

Dans les années 1970, il est particulièrement fréquent que les femmes artistes fassent de leur propre visage la scène de l'action artistique. *Gestures* (Gestes, 1974) est le titre d'une vidéo de Hannah Wilke dans laquelle elle pétrit son visage. En 1971 avec *Selfportrait*, Maria Lassnig nous offre au moyen d'un film d'animation un autoportrait entre enfermement, construction de soi et recherche d'identité. On peut aussi citer Eleanor Antin qui réalise, également en 1971, un film montrant en gros plan son visage qu'elle est en train de maquiller, intitulé *Representational Painting* (Peinture représentative). La boucle est bouclée : le long chemin *via* l'abstraction que la femme a parcouru pour neutraliser et détourner le regard dominant de l'homme sur elle est ici mis en évidence.

- 1 Simone de Beauvoir, *Le Deuxième Sexe*, t. II : *L'Expérience vécue*, Paris, Gallimard, 1949, p. 415.
- 2 Vincent van Gogh, lettre à Theo (n° 805), Saint-Rémy-de-Provence, 20 septembre 1889.
- 3 Louis Gonse, *L'Art japonais*, t. I, Paris, A. Quantin, 1883, p. 288. Plus jeune, Van Gogh avait d'ailleurs déjà admiré dans les musées néerlandais des œuvres historiques témoignant de cette même pulsion gestuelle du pinceau, par exemple dans la peinture du *xviii*^e siècle chez le peintre Frans Hals.
- 4 Vincent van Gogh, lettre à Émile Bernard (n° 596), Arles, 12 avril 1888.
- 5 Les travaux de Sobel à la peinture-émail et sa technique du *all-over* auraient inspiré l'*action painting* et la technique du *dripping* de Jackson Pollock à partir de 1946-1950. On sait de source sûre que Pollock avait vu, avec Clement Greenberg, des œuvres de Sobel lors d'une exposition à New York en 1944 et qu'elles lui avaient fait forte impression. Voir l'essai de Clement Greenberg « American-Type Painting » (1955), in *Art and Culture*, Boston, Beacon Press, 1961, p. 218 (le passage ne se trouve que dans cette édition et celle de de 1958).
- 6 Deux ans après la mort de Pollock en 1956, l'artiste performeur, père du happening et théoricien Allan Kaprow considère le peintre, dans son essai novateur *The Legacy of Jackson Pollock*, comme un nouveau Van Gogh, capable de faire déborder le geste du pinceau dans l'espace. Par la suite, Kaprow lui-même cherchera, comme beaucoup d'autres, à en faire encore évoluer la gestuelle.
- 7 « Quand je suis arrivée à New York, l'*action painting* faisait fureur, chez de Kooning, Pollock et d'autres. J'ai voulu complètement m'en détacher et lancer un nouveau mouvement artistique. Je peignais des tableaux obsessionnels, monochromes, du matin au soir. Il s'agissait d'immenses toiles sans la moindre composition, par exemple un gigantesque filet blanc de dix mètres de long. » Yayoi Kusama interviewée par Grady T. Turner dans *Bomb Magazine*, n° 66, hiver 1999.
- 8 « Tous les éléments théoriques qui entourent mon travail, je les ramène sans cesse à des éléments de la peinture et [je me rends compte] qu'en fait, je suis classiciste. Mon inspiration vient de Gaston Bachelard et de l'ouvrage de D'Arcy Thompson intitulé *Forme et Croissance* (1917) ; la biologie et la préhistoire des formes, voilà ce qui nourrit vraiment mon inconscient. » Carolee Schneemann interviewée par Amelia Jones, in Amelia Jones et Adrian Heathfield (dir.), *Perform, Repeat, Record : Live Art in History*, Bristol, Intellect Books, 2012, p. 446.
- 9 « J'avais de nombreuses raisons d'utiliser mon propre corps nu pour mon travail scénique *Kinetic Theater* : briser les tabous concernant la force de vie d'un corps nu en mouvement, érotiser ma culture de la culpabilité et continuer à anathématiser la pudibonderie, montrer que le corps a plus de manières de s'exprimer que ne peut l'admettre notre société qui nie la sexualité. » Carolee Schneemann, *Istory of a Girl Photographer*, 1974 : www.schneemannfoundation.org/writing/istory-of-a-girl-pornographer

Visuels presse des œuvres des artistes exposées, avec légendes et crédits



FR
Wook-kyung Choi (1940–1985)
Sans titre, vers 1960
Acrylique sur toile, 102 × 137 cm
Arte Collectum
© Wook-kyung Choi

EN
Wook-kyung Choi (1940–1985)
Untitled, c. 1960
Acrylic on canvas, 102 × 137 cm
Arte Collectum
© Wook-kyung Choi



FR
Marie Raymond (1908–1988)
Jeu d'espace, 1969
Huile sur toile, 55,5 × 46 cm
Collection privée
© Adagp, Paris, 2023

EN
Marie Raymond (1908–1988)
Jeu d'espace (Space game), 1969
Oil on canvas, 55.5 × 46 cm
Private collection
© Adagp, Paris, 2023



FR
Joan Mitchell (1925–1992)
Sans titre, 1957
Huile sur toile, 241 × 181 cm
Collection ASOM
© Joan Mitchell

EN
Joan Mitchell (1925–1992)
Untitled, 1957
Oil on canvas, 241 × 181 cm
ASOM Collection
© Joan Mitchell



FR

Atsuko Tanaka (1932-2005)

Peinture, 1962

Huile sur toile, 132 × 91 cm

Musée Cantini, Musées de Marseille

Ville de Marseille, Dist. RMN-Grand Palais / Claude Almodovar
/ Michel Vialle

EN

Atsuko Tanaka (1932-2005)

Paint, 1962

Oil on canvas, 132 × 91 cm

Musée Cantini, Musées de Marseille

Ville de Marseille, Dist. RMN-Grand Palais / Claude Almodovar
/ Michel Vialle



FR

Mercedes Pardo (1921-2005)

Pequeña nada (Un petit rien), 1959

Huile sur toile, 59,6 × 72,6 cm

Collection privée, New York

Avec l'aimable autorisation de Henrique Faria, New York

© Adagp, Paris, 2023

Photo d'Arturo Sánchez

EN

Mercedes Pardo (1921-2005)

Pequeña nada (Little Nothing), 1959

Oil on canvas, 59.6 × 72.6 cm

Private collection, New York

Courtesy of Henrique Faria, New York © Adagp, Paris, 2023

Photo by Arturo Sánchez



FR

Niki de Saint Phalle (1930-2002)

Tyrannosaurus Rex (Étude pour King Kong) (série *Tirs*, 1961-1963), printemps 1963

Objets divers, plastique, plâtre et peinture sur panneau de bois,
198 × 122 × 25 cm

Fondation Gandur pour l'Art, Genève

© Niki Charitable Art Foundation / 2023, ProLitteris, Zürich

Photo : André Morin © Fondation Gandur pour l'Art, Genève

EN

Niki de Saint Phalle (1930-2002)

Tyrannosaurus Rex (Étude pour King Kong) (Tyrannosaurus Rex (Study for King Kong), from the *Tirs* [Shooting Pictures] series, 1961-1963), spring 1963

Various objects, plastic, plaster and paint on wood panel, 198 × 122 × 25 cm

Fondation Gandur pour l'Art, Genève

© Niki Charitable Art Foundation / 2023, ProLitteris, Zürich

Photo by André Morin © Fondation Gandur pour l'Art, Genève



FR
 Lea Nickel (1918-2005)
Sans titre, 1967
 Huile sur toile, 118 × 90 cm
 Succession Lea Nickel
 © Lea Nickel Estate

EN
 Lea Nickel (1918-2005)
Untitled, 1967
 Oil on canvas, 118 × 90 cm
 Lea Nickel Estate
 © Lea Nickel Estate



FR
 Helen Frankenthaler (1928-2011)
April Mood (Humeur d'avril), 1974
 Acrylique sur toile, 152 × 434 cm
 Collection ASOM
 © 2023 Helen Frankenthaler Foundation, Inc. / Adagp, Paris

EN
 Helen Frankenthaler (1928-2011)
April Mood, 1974
 Acrylic on canvas, 152 × 434 cm
 ASOM Collection
 © 2023 Helen Frankenthaler Foundation, Inc. / Adagp, Paris

Visuels presse des tableaux de Van Gogh exposés, avec légendes et crédits



FR

Vincent van Gogh, *Ravin avec un petit ruisseau*,
Saint-Rémy-de-Provence, 1889
Huile sur toile, 32,2 × 41,9 cm
Van Gogh Museum (Vincent van Gogh Foundation), Amsterdam

EN

Vincent van Gogh, *Ravine with a Small Stream*,
Saint-Rémy-de-Provence, 1889
Oil on canvas, 32,2 × 41,9 cm
Van Gogh Museum (Vincent van Gogh Foundation), Amsterdam



FR

Les Épis verts, Arles, juin 1888
Huile sur toile, 54 × 65 cm
Musée d'Israël, Jérusalem
Donation de la Fondation Hanadiv

EN

Vincent van Gogh, *Green ears of corn*, Arles, June 1888
Oil on canvas, 54 × 65 cm
The Israel Museum, Jerusalem
Donation Fondation Hanadiv



FR

Vincent van Gogh, *Paysage enneigé*, Arles, février 1888
Huile sur toile, 38,2 × 46,2 cm
Solomon R. Guggenheim Museum, New York
Collection Thannhauser, don de Hilde Thannhauser, 1984

EN

Vincent van Gogh, *Landscape with snow*, Arles, February 1888
Oil on canvas, 38,2 × 46,2 cm
Solomon R. Guggenheim Museum, New York
Thannhauser Collection, Gift of Hilde Thannhauser, 1984



FR

Vincent van Gogh, *Arbres*, Paris, juillet 1887
Huile sur toile, 46 × 38 cm
Van Gogh Museum (Vincent van Gogh Foundation), Amsterdam

EN

Vincent van Gogh, *Trees*, Paris, July 1887
Oil on canvas, 46 × 38 cm
Van Gogh Museum (Vincent van Gogh Foundation), Amsterdam



FR

Vincent van Gogh, *Sous-bois*, Paris, juillet 1887
Huile sur toile, 46 × 38 cm
Van Gogh Museum (Vincent van Gogh Foundation), Amsterdam

EN

Vincent van Gogh, *Undergrowth*, Paris, July 1887
Oil on canvas, 46 × 38 cm
Van Gogh Museum (Vincent van Gogh Foundation), Amsterdam

La Fondation Vincent van Gogh Arles

Exaucer le vœu de Vincent

« Et puis j'espère que plus tard d'autres artistes surgiront dans ce beau pays. »
Lettre de Vincent à son frère Theo (Arles, 7 mai 1888)

La Fondation propose une approche unique de Vincent van Gogh en explorant la résonance de son œuvre et de sa pensée avec la création artistique actuelle.

C'est à Arles, où Vincent atteint l'apogée de son art lors de son séjour de février 1888 à mai 1889, que Yolande Clergue convie dès 1983 des créateurs contemporains à rendre hommage au peintre en faisant don d'une œuvre. Grâce au mécène Luc Hoffmann, une fondation reconnue d'utilité publique est créée en 2010. La municipalité met à sa disposition l'hôtel Léautaud de Donines, demeure prestigieuse du xv^e siècle qui, réaménagée par l'agence d'architecture Fluor, offre depuis 2014 plus de 1 000 m² d'exposition. Le parti pris résolument contemporain est confirmé par l'intégration au bâtiment de deux œuvres permanentes de Raphael Hefti et Bertrand Lavier.

Tout au long de l'année, grâce aux partenariats établis avec des collections publiques et privées, la Fondation présente une ou plusieurs toiles de Vincent en regard d'œuvres d'artistes contemporains – telles Roni Horn, David Hockney, Urs Fischer, Nicole Eisenman, Laura Owens ou Alice Neel. Sont également exposés les maîtres qui l'ont inspiré, Jean-François Millet et Adolphe Monticelli en premier lieu. Outre ces expositions monographiques ou thématiques, la Fondation met en lumière les évolutions culturelles et techniques contemporaines de Van Gogh, les affinités de ce dernier avec d'autres artistes et expressions artistiques, lors de symposiums. La médiation et la programmation pédagogiques sont au cœur des préoccupations de la Fondation qui accompagne les différents publics à travers des visites, des activités créées sur mesure ainsi que des ateliers dédiés aux élèves des établissements scolaires d'Arles et des alentours. La boutique de la Fondation, pensée comme un lien lumineux, coloré et mouvant entre le bâtiment d'origine et son aménagement contemporain, accueille le visiteur dans cette vive clarté si chère à Van Gogh.

La Fondation exauce aujourd'hui son vœu de créer à Arles un lieu de réflexion, de production artistique et de dialogue fertile entre créateurs.

« Puis comme tu le sais bien, j'aime tant Arles [...]. »
Lettre de Vincent à son frère Theo (Arles, 18 février 1889)



Entrée de la Fondation,
portail Vincent (2014)
de Bertrand Lavier
© Fondation Vincent van Gogh Arles /
FLUOR architecture
Photo : Flavia Vogel

Liste des expositions depuis l'ouverture

Depuis son ouverture en 2014 et grâce aux partenariats établis avec des collections publiques et privées (notamment avec le Van Gogh Museum à Amsterdam, le Kröller-Müller Museum à Otterlo et la Collection E. G. Bührle à Zurich), la Fondation a présenté 72 toiles de Vincent van Gogh ainsi que 47 dessins et une lettre originale de l'artiste.

04.04 – 31.08.2014

« Van Gogh Live ! Inauguration » avec Guillaume Bruère, Raphael Hefti, Thomas Hirschhorn, Gary Hume, Bethan Huws, Bertrand Lavier, Camille Henrot, Fritz Hauser, Elizabeth Peyton
Commissaire : Bice Curiger

« Van Gogh – Couleurs du Nord, couleurs du Sud »
Commissaire : Sjraar van Heugten

20.09.2014 – 26.04.2015

« Bertrand Lavier, L'affaire tournesols »
Commissaire : Bice Curiger

« Yan Pei-Ming, Night of Colours »
Commissaire : Xavier Douroux

12.06 – 20.09.2015

« Les dessins de Van Gogh : influences et innovations »
Commissaire : Sjraar van Heugten

« Roni Horn, Butterfly to Oblivion »
Commissaire : Bice Curiger

« Tabaimo, aïtaisei-josei »
Commissaire : Bice Curiger

11.10.2015 – 10.01.2016

« David Hockney, L'Arrivée du printemps »
Commissaires : Gregory Evans & Bice Curiger

« Raphael Hefti, On Core / Encore »
Commissaire : Bice Curiger

13.02 – 24.04.2016

« Très traits » avec Eugène Leroy, Christopher Wool, Andreas Gursky, Silvia Bächli, Adrian Ghenie, Roy Lichtenstein, Isabelle Cornaro
Commissaire : Bice Curiger

« Saskia Olde Wolbers, Yes, These Eyes Are the Windows »
Commissaires : Bice Curiger & Julia Marchand

« Giorgio Griffa »
Commissaire : Bice Curiger

14.05 – 11.09.2016

« Van Gogh en Provence : la tradition modernisée »
Commissaire : Sjraar van Heugten

« Glenn Brown, Suffer Well »
Commissaire : Bice Curiger

01.10.2016 – 29.01.2017

« Urs Fischer, Mon cher... »
Commissaire : Bice Curiger

04.03 – 17.09.2017

« Calme et Exaltation. Van Gogh dans la Collection Bührle »
Commissaires : Bice Curiger & Lukas Gloor

« Alice Neel : Peintre de la vie moderne »
Commissaire : Jeremy Lewison

« Rebecca Warren »
Commissaire : Bice Curiger

07.10.2017 – 02.04.2018

« La Vie simple – Simplement la vie / Songs of Alienation » avec Pawel Althamer, Jonathas de Andrade, Yto Barrada, Andrea Büttner, David Claerbout, Sanya Kantarovsky, Jean-François Millet, Nicolas Party, Dan Perjovschi, Juergen Teller, Oscar Tuazon, Vincent van Gogh
Commissaires : Bice Curiger & Julia Marchand

21.04 – 28.10.2018

« Soleil chaud, soleil tardif. Les modernes indomptés » avec Adolphe Monticelli, Vincent van Gogh, Pablo Picasso, Germaine Richier, Alexander Calder, Sigmar Polke, Giorgio De Chirico, Joan Mitchell, Etel Adnan, Sun Ra
Commissaire : Bice Curiger

« Paul Nash. Éléments lumineux »
Commissaire : Simon Grant

17.11.2018 – 10.02.2019

« L'automne du paradis. Jean-Luc Mylaine »
Commissaire : Bice Curiger

« James Ensor & Alexander Kluge : Siècles noirs »
Commissaire : Julia Marchand

02.03 – 20.10.2019

« Niko Pirosmi – Promeneur entre les mondes »
Commissaire : Bice Curiger

« Vincent van Gogh : Vitesse & Aplomb »
Commissaire : Bice Curiger

25.07 – 20.10.2019

« Vincent van Gogh : Le Retour du Semeur »
Commissaire : Lukas Gloor

16.11.2019 – 13.04.2020

« ... et labora » avec des photographies de la Collection Ruth + Peter Herzog, des œuvres de Mika Rottenberg, Yuri Pattison, Emmanuelle Lainé, Andreas Gursky, Michael Hakimi, Thomas Struth, Liu Xiaodong, Cyprien Gaillard et des ex-voto provençaux
Commissaire : Bice Curiger

28.06 – 13.09.2020

« La Complicité » Roberto Donetta (1865-1932) rencontrant Natsuko Uchino, Rose Lowder, Cyprien Gaillard et des ex-voto provençaux, avec des interventions florales de Marie Varenne et *Square Saint-Pierre au coucher du soleil* (1887) de Vincent van Gogh
Commissaires : Bice Curiger & Julia Marchand

03.10.2020 – 28.03.2021

« Ma cartographie : la collection Erling Kagge »
Commissaire : Bice Curiger

19.06 – 31.10.2021

« Laura Owens & Vincent van Gogh »
Commissaires : Bice Curiger & Mark Godfrey

27.11.2021 – 28.03.2022

« Souffler de son souffle »
Commissaires : Bice Curiger, Julia Marchand et Margaux Bonopera

21.05 – 23.10.2022

« Nicole Eisenman et les modernes. Têtes, baisers, batailles »
Commissaire : Bice Curiger

11.11.2022 – 10.04.2023

« Nature humaine – Humaine nature »
Commissaires : Bice Curiger, Julia Marchand et Margaux Bonopera

Informations pratiques

RELATION PRESSE :

PIERRE COLLET | IMAGINE
M +33 6 80 84 87 71
COLLET@AEC-IMAGINE.COM

ACTION, GESTE, PEINTURE – FEMMES DANS L'ABSTRACTION, UNE HISTOIRE MONDIALE (1940-1970)
EXPOSITION DU 3 JUIN AU 22 OCTOBRE 2023

VISITE PRESSE LE VENDREDI 2 JUIN À 13H

FONDATION VINCENT VAN GOGH ARLES

35 ter rue du Docteur-Fanton
13200 Arles
T +33 (0)4 90 93 08 08
contact@fvvga.org
www.fondation-vincentvangogh-arles.org

HORAIRES D'OUVERTURE

Tous les jours de 10h à 18h
et de 10h à 19h en juillet et août
Fermé les lundis à partir du 1^{er} octobre
Dernière admission 45 minutes avant la fermeture

DROITS D'ENTRÉE

Tarif plein : 10 €
Tarif réduit : 8 €
Tarif étudiant : 3 €
Gratuit : moins de 18 ans,
bénéficiaires des minimas sociaux, personnes
handicapées, conservateurs de musées, détenteurs des
cartes ICOM, guides-conférenciers, professeurs et
étudiants en art et journalistes

VISITE COMMENTÉE EN FRANÇAIS

Tous les jours à 11h30 et 15h
Durée environ 1h, tarif : 3 € (-18ans : gratuit)

PARTENAIRES

La Fondation Vincent van Gogh Arles
remercie ses partenaires pour leur soutien :

Banque Populaire Méditerranée
La ville d'Arles
Blackwall Green
Hiscox
La Fondation Denibam
Christie's



Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

